

Le moulin de Rasisse

Auteur : Michel Payraastre, 2013, initialement sur letravet.org

Pendant des siècles, le moulin de Rasisse a fourni en farine les habitants du Travet et des alentours. Le vieux chemin de la Tine en a vu passer des sacs de seigle ou de froment.

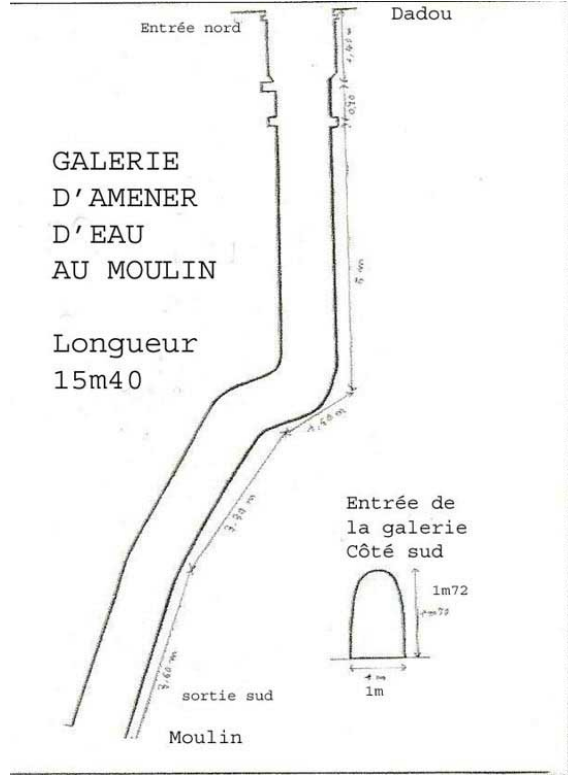
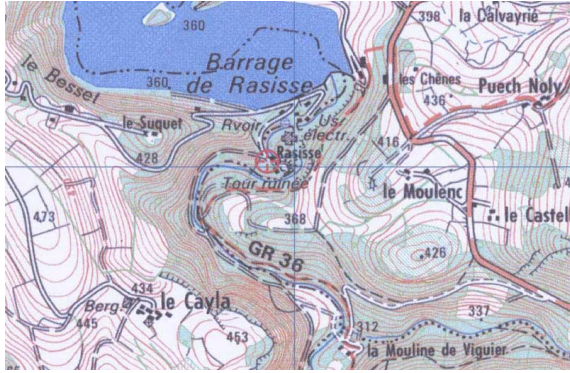
Le plus ancien document connu à ce jour, et concernant le moulin de Rasisse, date de l'an 1624. Il s'agit du subarrentement (bail de fermage) du 14 novembre 1624, passé dans le château de Rasisse entre le sieur Delga « rentier de la place »¹ et Michel Barthe meunier habitant le dit moulin. Le château, ses dépendances et la ferme appartenaient à noble François de Génibrouse².

Le moulin a trois meules, deux à seigle et une à blé. Il a fonctionné sans discontinuer, avec plus ou moins d'activité jusqu'à la fin du 20^{ème} siècle. Son dernier meunier, en 1914, a été Paul Fabre. Du moulin aujourd'hui en ruine, il ne reste que quelques murs et un bel ensemble de meules à huile.

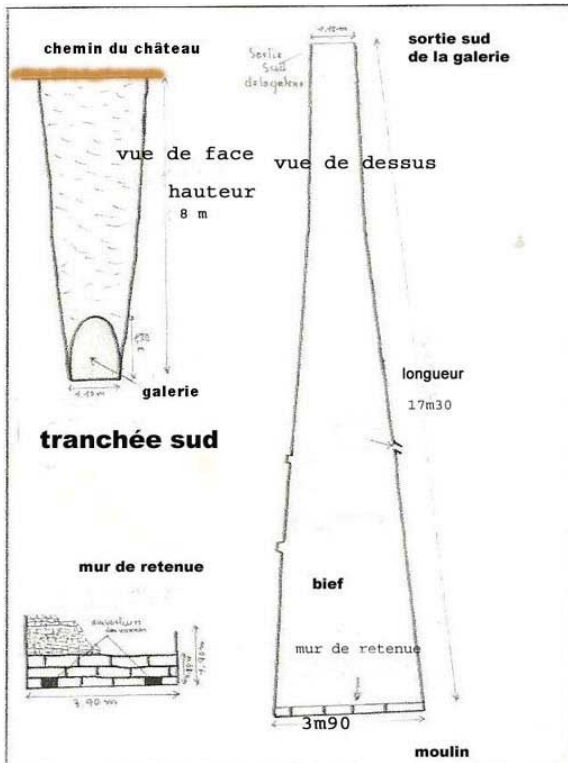
Le moulin existait sans aucun doute avant 1600 (l'absence de documents n'est pas une indication formelle). Il date au moins de l'époque du château de Rasisse, le moulin était un privilège du seigneur. Le château a connu la guerre de cent ans et les anglais. En 1381, une bande de routiers (mercenaires du prince noir) occupe la place.

¹ Le seigneur n'habitait sans doute plus à Rasisse. Comme beaucoup de châtelains à cette époque il devait avoir abandonné l'inconfort du château fort. C'est un fondé de pouvoir (le sieur Delga) qui gère ses affaires.

² Il sera assassiné en 1664.

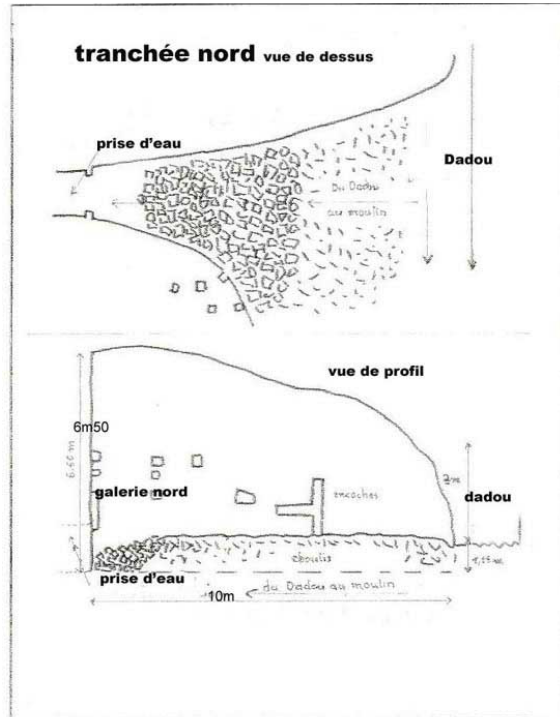


Galerie vue de dessus



mesures
CAPA

Tranchée vue de
dessus et de profil



Tranchée vue de
dessus et de profil



Sortie sud côté moulin



Entrée Nord

La galerie coupe un méandre du Dadou, à l'endroit le plus étroit et alimente en eau le bief du moulin.

Creusé dans un schiste assez dur, ce souterrain est très bien conservé. Il mesure 15m40 de long, avec une ouverture de 1m70 sur 1m de large. L'entrée comme la sortie débouchent dans des tranchées de 8m de profondeur taillées dans la roche (les galeries avec des tranchées, sont typiques des souterrains refuges du Ségala, datant du moyen âge).

En partie obstruée à chaque bout par des éboulis ou autres pierres amenées par le courant, la galerie est difficile d'accès et malaisée à traverser à cause de l'importante quantité d'eau qui stagne à l'intérieur.

L'entrée de la galerie (côté nord) est constituée de pierres de tailles très bien ouvragées servant à l'ouverture ou à la fermeture de la prise d'eau (par un système de glissières). Sur chaque face de la tranchée, on remarque une grande quantité d'encoches taillées dans la paroi. Les plus basses utilisées sans doute comme pré barrage, et les plus hautes servant d'appui à un toit qui aurait couvert la tranchée.

La partie sud a beaucoup plus souffert de l'érosion, le schiste étant plus friable. Quant aux encoches et saignées sur les parois, rien n'indique quelle pouvait être leur utilité.



Côté Dadou



Prise d'eau



Intérieur galerie



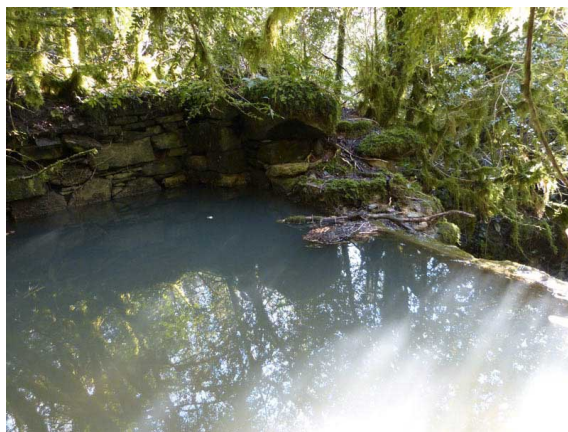
Le souterrain



Creusé de main d'homme



Le trop plein du bief



Le dadou en crue rempli encore le bief



Meules à huile

Lorsque on se reporte sur le terrain, on comprend vite pourquoi les seigneurs du lieu ont construit une fortification à cet endroit.

Pendant des millénaires, là où l'absence de roche laissait le Dadou fouiller son cours en toute liberté, on se retrouve avec de larges vallées devenues fertiles grâce aux dépôts d'alluvions déposés par la rivière (comme le cambou de Rasisse ou de la Faurié). Et puis, quand le courant bute contre des roches très dures, il creuse un lit étroit, profond et sinueux en suivant les méandres des failles plus tendres.

C'est ainsi qu'est né le site de Rasisse. Le Dadou fait une boucle presque parfaite, à l'exception d'une dizaine de mètres. Un endroit idéal pour se protéger, d'où la fortification et en creusant une simple galerie, la possibilité d'une chute d'eau assez puissante pour faire tourner plusieurs meules d'un moulin.